

Première partie

Mondialisation

1.

La terre est-elle devenue plate ?

La mondialisation a fait naître le « village global » (Marshall Mc Luhan) dans lequel nous vivons aujourd'hui : objets produits de manière fragmentée à l'échelle de la planète, investissements financiers traversant les océans, hypermobilité des migrants et des touristes, ubiquité de l'espace numérique. Thomas Friedman (2006) a avancé l'idée d'une uniformisation du monde libérant les hommes des contraintes de l'espace qui serait devenu « plat ». La mondialisation a-t-elle vraiment gommé toutes les aspérités ?

1. Gagnants et perdants à l'échelle mondiale

Les centres : une triade élargie ?

En 1985, Kenichi Ohmae a montré la domination économique des États-Unis, du Japon et de l'Union européenne, cette **triade** concentrant 80% des richesses et canalisant les flux à l'échelle mondiale.

Depuis, la mondialisation a permis une **diffusion de cette puissance** avec la création de chaînes de valeur mondiales permettant l'intégration de nombreux espaces. C'est essentiellement l'Asie qui a su profiter de la chose avec les dragons (Corée du Sud, Taiwan, Singapour, Hong Kong depuis réintégré à la Chine) puis la Chine. On peut parler d'une **triade élargie à l'Asie orientale**. La hausse des prix des matières premières liée à la croissance a aussi permis aux producteurs, notamment aux **producteurs d'hydrocarbures relativement peu peuplés**, de changer de statut.

Il y a aujourd'hui une **diversité des centres économiques**. L'ancienne triade représente encore 51% du PIB mondial pour 15% de la population. Les dragons, l'Australie, le Canada, Israël et les monarchies pétrolières du Golfe sont des États très développés représentant une concentration moindre mais jouant un rôle important. La Chine, surtout, est devenue prépondérante, deuxième puissance économique mondiale et nouveau centre de l'innovation aux côtés des États-Unis. Elle a la particularité d'être un centre tout en étant encore de richesse par habitant moyenne.

Les périphéries : les voies de l'émergence

Le même principe de diffusion s'applique à tous les émergents ayant su capter une portion de la chaîne de valeur mondiale ou ayant bénéficié de la hausse des prix des matières premières. **La mondialisation permet ainsi une diminution des inégalités à l'échelle globale.**

On parle de **pays émergent** pour qualifier ceux qui bénéficient d'une **croissance forte tout en ayant encore un PIB par habitant relativement faible**. Ils sont intégrés à la mondialisation en position périphérique, en bénéficiant en tant qu'exportateurs de produits bruts sans en maîtriser les prix ou en tant que fournisseurs d'une main-d'œuvre à bas coût.

La notion de BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et éventuelle Afrique du Sud) a permis au début du XXI^e siècle d'isoler une catégorie d'émergents de grande taille prétendant donc à jouer un rôle de puissance. La notion, malgré la constitution d'une organisation les regroupant en 2009, est de moindre intérêt, ces États ayant eu depuis des trajectoires divergentes les unes et des autres : changement de statut chinois, récession brésilienne... De plus, d'autres États les ont rejoints comme le Mexique, l'Argentine, le Chili, la Turquie et les tigres asiatiques (Indonésie, Vietnam, Philippines, Thaïlande, Malaisie) ainsi que le Bangladesh, plus récemment le Cambodge et quelques pays africains comme ceux du Maghreb, le Botswana, l'Éthiopie.

Les marges : à l'écart du monde

Des régions du monde sont restées en marge la mondialisation. Ce déficit d'intégration provient essentiellement de **maux politiques** (fragilité de l'État, corruption, violence, guerre) et peut être rendu plus difficile par une **position très enclavée** (Tadjikistan, Afghanistan, Centrafrique, Swaziland, Niger, Népal, Bhoutan, Laos...).

En réalité, on peut voir pour ces États une **forme d'intégration négative** par l'émigration (à l'origine de remises mais appauvrissante en ressources humaines) ou le trafic de stupéfiant (production d'héroïne en Afghanistan, de cocaïne dans les marges latino-américaines importée en Europe par l'Afrique de l'Ouest).

L'ONU recense la catégorie de **PMA** (Pays les moins avancés) regroupant les pays les moins développés de la planète avec un PIB par habitant inférieur à 1 000 \$ conjugué à d'autres critères comme la « vulnérabilité économique » (grande dépendance, instabilité politique). Il y en a 47, dont 33 en Afrique subsaharienne. Ils représentent près de 15 % de la population mondiale pour 1 % de la richesse et des exportations.

2. Des effets de position

Littoralisation des activités

Le **commerce mondial essentiellement maritime** (70% en valeur et 90% en tonnage), ainsi que dans une moindre mesure l'**effet sunbelt** (attractivité des espaces ensoleillés et littoraux sur les populations mobiles), expliquent l'attractivité des littoraux. Plus de 50% de la population mondiale vit à moins de 100 km de la côte.

Les **ports** sont donc des lieux cruciaux de notre monde. La généralisation du système hub and spokes (pour « moyeu et rayons », avec trafic en étoile autour d'un nœud) entraîne une grande concertation du trafic portuaire. Les 10 premiers ports du monde pour les conteneurs sont asiatiques, en tête Shanghai devant Singapour et Shenzhen. Ceci illustre la place centrale de l'Asie orientale dans la mondialisation.

Au long des « routes maritimes », il y a des **lieux de passage** obligés. Les isthmes percés de **canaux** et les **détroits** sont les principaux. Le canal de Suez, percé en 1869, voit passer 7% du commerce mondial en tonnage alors que celui de Panama, ouvert en 1914, est à 5%. Le détroit d'Ormuz, au sud du golfe arabo-persique, voit passer 30% du trafic du pétrole mondial. Celui de Malacca entre la péninsule malaise et Sumatra, sur la route entre l'Asie orientale et l'Europe d'une part et le Moyen-Orient d'autre part, concentre 50% du commerce maritime mondial. En fait, ce sont pour certains des espaces intermédiaires qui ne captent pas toujours un grand profit de leur position (comme le détroit de Bab al-Mandeb entre mer Rouge et océan Indien).

Interfaces terrestres et aériennes

Les **interfaces sont au contact entre deux espaces distincts**. Il y en a de nombreux types et les littoraux en font partie. La mondialisation favorise les interfaces en général par l'augmentation de la circulation.

Les **espaces frontaliers**, traditionnellement répulsifs, sont transformés par l'ouverture des frontières en territoires dynamiques, notamment en cas de gradient de revenus importants à l'origine de mouvements pendulaires de travailleurs transfrontaliers comme aux frontières franco-suisse, franco-luxembourgeoise ou singapouro-malaisienne. À la frontière mexicano-américaine, les délocalisations des maquiladoras stimulent également l'activité économique.

Les **grands aéroports** et les **gares ferroviaires internationales** sont des interfaces internes aux États, mettant en contact des espaces nationaux distincts à l'intérieur de ces derniers. Marc Augé les a qualifiés de « non-lieux » froids et neutralisant les rapports humains. Il s'agit en fait pour le géographe Michel Lussault (2017) « d'hyper-lieux » concentrant les flux et dans lesquels se développent les activités commerciales, les rencontres et autour desquels se créent des centres de séminaires ou de congrès.

Hyper-lieux

Le développement de **la communication numérique peut faire de tous les lieux du monde des interfaces potentielles**. Comme on parle d'hypertexte permettant le passage immédiat d'une page du web à une autre, Michel Lussault (2013) voit notre monde comme hyperspatial, le réseau faisant de chacun des hommes des lieux mondialisés traversés par des flux de portée potentiellement globale.

Jusqu'à aujourd'hui, **cette hyperspatialité renforce paradoxalement les positions et les formes spatiales attractives plus qu'elle ne crée une diffusion généralisée de l'attractivité**. La connexion au monde renforce en effet l'importance du local et permet de le privilégier, confortant donc les lieux forts. Une activité aussi dématérialisée et virtuelle que la finance produit par exemple une concentration extrême des acteurs dans quelques places financières mondiales comme la City.

Des espaces peuvent être **privilégiés par l'hyperspatialité pour des périodes éphémères** comme les stades accueillant des événements sportifs de portée planétaire (finale de la coupe du monde de football 2018 au stade Loujniki de Moscou) produisant une communion mondiale tout en étant très localisés.

3. Les formes spatiales attractives

Les métropoles: densité et diversité

Les métropoles sont des très grandes villes qui sont aussi des centres de commandement dans tous les sens du terme, du politique à l'économique en passant par le culturel. Elles concentrent **à la fois une forte densité et une grande diversité de population et d'activités qui font leur attractivité**. Tout y est « coprésent », d'où des effets d'agglomération et une grande flexibilité avec des reconfigurations rapides et souples des activités en fonction de la demande et de la concurrence. La circulation des connaissances y est de plus optimale.

L'historien Fernand Braudel avait déjà mis en évidence le rôle de pilotage d'Anvers, Amsterdam ou Londres en 1979. La sociologue néerlandaise Saskia Sassen (1991) a attiré l'attention sur l'existence de « villes mondiales » concentrant la puissance financière. Le géographe américain Richard Florida (2014) explique l'attractivité des métropoles par leur **capacité à attirer la « classe créative »**. La localisation des activités économiques ne dépend plus de la proximité des matières premières (première industrialisation avec le charbon) ni d'une ressource massive en ouvriers (deuxième industrialisation) mais de l'attractivité du milieu de vie sur des personnes hypermobiles. C'est ce qui explique l'effet « sunbelt ». La Silicon Valley ne s'est pas développée à Irkoutsk !

Les métropoles concentrant une part croissante de la richesse et des activités, **le monde a tendance à se métropoliser**. Le géographe Olivier Dollfus (2007) a vu un archipel mégapolitain mondial (AMM) se dessiner, les îles que sont les métropoles

au milieu de leurs espaces nationaux s'échangeant entre elles les principaux flux de la mondialisation. Leur PUB (produit urbain brut) est très supérieur à celui du territoire environnant, la province française ayant par exemple un PIB moyen d'approximativement 57% du PUB parisien. On peut distinguer **une dizaine de régions urbaines** qui émergent de cet océan: la mégalopole américaine de la côte Est (de Boston à Washington), celle de la côte californienne, la mégalopole européenne (de Londres à Milan), le delta de la Rivière des Perles (Hong Kong-Shenzhen), Shanghai, Séoul, Tokyo, Dubaï, Mumbai et Singapour.

Ces villes sont cependant très inégalitaires avec une forte ségrégation socio-spatiale. Leur attractivité sur les personnes mobiles à hauts revenus entraîne une hausse des prix de l'immobilier, d'où une **gentrification** des centres (plus ou moins complète selon les cas) et un rejet des moins favorisés vers les banlieues et le périurbain (selon des schémas complexes avec une hiérarchisation interne dans ces types d'espaces). **Les métropoles sont fragmentées** avec plusieurs villes qui se côtoient en une seule. Des tensions et des violences en découlent.

Les clusters : spécialisation gagnante

Les clusters, ou districts industriels, sont **des espaces concentrant des activités sur un domaine spécialisé**: la Silicon Valley ou Bangalore pour l'informatique, l'Arc jurassien suisse (de Bienne pour le Swatch group à Genève pour Rolex) pour l'horlogerie, la région de Toulouse pour l'aéronautique, Morez en France ou les Dolomites en Italie pour la lunetterie, Hollywood pour le cinéma... Les 71 pôles de compétitivité lancés en France en 2005 tentent de favoriser ce type de regroupements productifs comme avec « Lyonbiopôle » dans le domaine pharmaceutique dans le quartier de Gerland.

On y trouve **à la fois des producteurs et des institutions de formation et de recherche** comme l'université de Stanford pour la Silicon Valley.

En mettant en concurrence les espaces à l'échelle globale, la mondialisation favorise la spécialisation. La compétitivité y provient de la **production de ressources humaines spécialisées** (liens aux écoles et aux universités), l'abondance d'un type de capital humain poussant les entrants sur le marché à s'installer sur l'espace initialement leader. La présence de **sous-traitants et d'investisseurs spécialisés** y contribue aussi. La **fluidité potentielle de l'emploi** attire les travailleurs. Une **culture locale est créée favorisant l'émulation, les échanges d'idées et la concurrence** est générée.

Les petits États : ouverture et cohésion

Parmi les 25 pays les plus riches du monde par habitant, seuls 6 ont une population de plus de 10 millions d'habitants et plus de la moitié en compte moins de 5 millions.

Ces petits États se sont tournés précocement vers la mondialisation pour **compenser un marché intérieur de taille réduite**. En Suisse, Nestlé s'est par exemple initialement lancée sur les marchés mondiaux pour commercialiser les surplus laitiers du pays. C'est aujourd'hui la plus grande entreprise agro-alimentaire mondiale. Une **plus grande cohésion sociale et spatiale** facilitée par la petite taille est aussi un avantage dans notre monde de flux ultra-concurrentiel.

Beaucoup de ces petits États (Irlande, Pays-Bas, Luxembourg, Suisse, Singapour, Belgique) pour qui l'attractivité fiscale permet des gains relativement forts par rapport à leur PIB de faible volume global sont par ailleurs des **paradis fiscaux**. Pour les micro-États (Andorre, Bahamas, Monaco, Liechtenstein...), il s'agit même de niches de spécialisation.

La mondialisation produit en fait un monde plus « épineux » (« *a spiky world* » selon l'expression de Richard Florida) que « plat ». Il y a à la fois uniformisation et différenciation entre gagnants et perdants à toutes les échelles d'où des réactions elles aussi à toutes les échelles: rage des déshérités du village global (une des causes de l'islamisme radical), opposition entre régions gagnantes et régions perdantes au sein des nations (sécessionnisme catalan, vote Trump du cœur territorial américain) et fragmentation métropolitaine (vote FN du périurbain français, Brexit, vote Trump).

- L'ancienne triade (États-Unis, Japon, UE) représente 51 % du PIB mondial contre 80 % en 1985.
- Les 47 PMA représentent 15 % de la population pour 1 % des richesses.
- 50 % du commerce mondial passe par le détroit de Malacca.
- La province française a un PIB moyen représentant approximativement 57 % du PIB parisien.
- Parmi les 25 pays les plus riches du monde par habitant, seuls 6 ont une population de plus de 10 millions d'habitants.

2.

Quelle est l'importance du commerce mondial ?

Les civilisations antiques pratiquaient déjà le commerce au long cours : route de la soie connectant la Chine à la Méditerranée, blé égyptien nourrissant Rome, céréales de Crimée approvisionnant la Grèce. La quête de matières premières et de produits agricoles a ensuite été l'un des moteurs des Grandes découvertes, et au XIX^e siècle, l'industrialisation fait apparaître une véritable intégration commerciale mondiale, avec par exemple les échanges coton-produits textiles centrés sur le Royaume-Uni. « L'ère des catastrophes » (1914-1945 pour Eric Hobsbawm) est une période de fermeture mais le commerce est relancé après la Seconde Guerre mondiale pour retrouver des niveaux très élevés dans les années 1990. Depuis, le commerce mondial a connu une croissance forte, 1,5 fois supérieure en moyenne à la croissance du PIB, pour atteindre un pic de 32 % du PIB mondial en 2008. Après une période de crise, il est revenu en 2017 à 30 % suite à une hausse en volume de 4,7 % pour les marchandises sur cette année. La tendance s'est poursuivie en 2018. En valeur absolue, le commerce n'a jamais été aussi élevé qu'aujourd'hui. Comment expliquer cette ampleur du commerce mondial ?

1. Pourquoi échange-t-on ?

Spécialisation des productions

Depuis Adam Smith et son exemple de la fabrique d'épingles au XVIII^e siècle, on sait que **la division du travail permet une spécialisation amenant des gains de productivité** (production relativement au travail fourni). Au début du XIX^e siècle, l'Anglais **David Ricardo défend l'ouverture des frontières pour une division internationale du travail (DIT) en fonction de l'atout principal des pays selon le principe des avantages comparatifs**. Selon l'exemple qu'il utilise, l'Angleterre a intérêt à se spécialiser dans le drap et le Portugal dans la production de vin. Le monde y gagne en productivité. L'engagement libre-échangiste de Ricardo l'a amené à militer à la Chambre des Lords pour l'abolition des *Corn laws* qui restreignaient l'importation de céréales au Royaume-Uni alors que le pays était le leader de la première industrialisation. Elles ont été abolies vingt ans après sa mort en 1846.